

fuzelier

LA JALOUSIE AVEC SUJET

PARODIE D'*Isis*

1732

fuzelier.fr

ACTEURS

IO.

JUPITER.

JUNON.

IRIS.

MERCURE.

HIÉRAX.

PIRANTE.

LA FURIE ERINYS.

LA GUERRE.

L'INCENDIE.

L'INONDATION.

BRÛLEURS DE MAISONS.

PORTEURS D'EAU.

LA FIÈVRE.

ATROPOS.

CLOTHO.

LACHÉSIS.

UNE EGYPTIENNE.

LA JALOUSIE AVEC SUJET

ACTE I

Le théâtre représente une campagne.

SCÈNE I

HIÉRAX, *seul.*

AIR de *La Serrure*

Cessons d'aimer une infidèle,
C'est être le plus sot des fous!
Évitons la honte cruelle
De servir qui se rit de nous!

SCÈNE II

HIÉRAX, PIRANTE.

PIRANTE

Bonjour, mon cousin Hiérax!

HIÉRAX

Bonjour, mon cousin Pirante!

PIRANTE

AIR : *[Non,] je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

C'est trop entretenir vos tristes rêveries ;
Venez, tournez vos pas vers ces rives fleuries !
Qu'il fait beau dans ces prés...

HIÉRAX

Je n'en vois rien, ma foi,
Ce que j'aime a changé, tout est changé pour moi.

AIR : *Ab! Que la forêt de Cythère*

Je prends dans mon humeur sauvage
Pour une forêt ma maison
Tontaine tonton tonton tonton ton[ton]
Chaque mari dans son ménage
Me semble un cerf dans un buisson
Ton ton tonton tonton ton tonton
Ton ton tontaine tonton ton tonton.

PIRANTE

Vous ne rêvez plus... Songez qu'Io vous préfère à deux ou trois bons partis, songez que vous avez la parole de son père, et que votre cadet Argus vous a procuré la protection de l'épouse de Jupiter.

HIÉRAX

Je crains fort que cette protection ne me porte malheur.

PIRANTE

Mais...

HIÉRAX

Mais? Ma nymphe trigaude me remet de jour en jour aux calendes grecques.

AIR : *Mon mari est à la taverne*
Je n'entends que trop son négoce
Jarni!

PIRANTE
Là, pourquoi jurez-vous?

HIÉRAX
Fille qui retarde la noce
N'est guère éprise de l'époux

PIRANTE
C'est la pudeur qui tourneviire.

HIÉRAX, *hoche la tête.*
Ta la lerita la lerita la lerire.

AIR : *Monsieur La Palisse est mort*
Tiens, ce fut dans ces vallons
Que... Mais je vois l'infidèle.

PIRANTE
Débitez-lui vos raisons!

HIÉRAX
Laisse-moi avec elle!

SCÈNE III

HIÉRAX, IO.

IO

AIR : *Lere la*
M'aimez-vous? Puis-je m'en flatter?

HIÉRAX

Cruelle en pouvez-vous douter ?
 La belle question à faire !
 Lere la, quelque chimère
 Vous tient là.
 (*Se touchant le front.*)

IO

Vous y voilà !

Tenez, je crains un funeste présage !

HIÉRAX

AIR : *Lon la*

Quoi ?

IO

Suivons l'avis des cieux.
 Tout à l'heure, dans ces lieux,
 Certain rossignol
 Chantait en bémol ;
 Un gros matou sans honte
 Vient de l'avalier comme un bol.

HIÉRAX

Hélas, quel pauvre conte !
 Fi donc,
 Fi donc, quel fichu conte !

Eh, bien ! Que concluez-vous

AIR : *Il est pourtant temps de me marier*
 Après un si bel examen ? *bis*

IO

Qu'il faut différer notre hymen. *bis*

Faites-moi quartier
Un bon mois entier!

HIÉRAX

J'ose parier
Qu'il est pourtant temps, pourtant temps, ma chère,
Qu'il est pourtant temps de vous marier!

Mais cessez de lanterner : convenez que votre cœur se détache de moi!

IO, *très froidement.*

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Non, je vous aime encor...

HIÉRAX

Quelle froideur extrême!
Inconstante, est-[ce] ainsi qu'on doit dire qu'on aime?
Vous avez l'air contraint et le lugubre ton
D'une fille par force épousant un barbon.

IO

AIR : *De quoi vous plaignez-vous, [belle Iris, quand on vous aime]*

À tort vous m'accusez :
N'avez-vous pas vu, j'y songe,
Vos rivaux méprisés,
À tort vous m'accusez!

HIÉRAX

Dans le chagrin qui me ronge,
Que diantre me citez-vous?
Mal d'autrui n'est que songe,
Surtout pour les jaloux.

Il y a bien de la différence entre moi et mes rivaux.

AIR de *L'Amant Protée*

Comme eux, à votre humeur sévère
 Je ne suis point fait, ma très chère,
 Tic, tic, tic, tic,
 Io, c'est le hic.
 Lorsqu'on s'est vu comme un compère,
 Quel tourment de cesser de plaire,
 Toc, toc, toc, toc,
 Cela m'est donc hoc!

Jarnicoton! Je ne vois que trop que j'ai mangé chez vous mon pain blanc le premier.

IO, *niaisant.*

Avez-[vous] bien tôt tout dit? Eh! Quoi point de relâche?

AIR : *Tout ci, tout ça*

Toujours votre amour se plaindra!
 Tout ci tout ça

HIÉRAX

Et c'est justement dont j'enrage;

IO

Vous avez tort; oh! Pour cela,
 Il ne tient qu'à vous, je le gage
 De ne plus faire ce train-là
 Holà, mon cher, holà!

HIÉRAX, *la contrefaisant.*

Vous avez tort; oh! Pour cela,
 Il ne tient qu'à vous
 De m'épargner ces chagrins-là
 Holà, ma chère, holà!

(*Hiérax et Io répètent ensemble ces quatre vers.*)

IO

D'où vient que partout ou je vous vois, vous ne finissez pas d'être jaloux, sombre et chagrin ?

HIÉRAX

C'est votre faute !

IO

Ma faute ! À moi ?

HIÉRAX

AIR : *Boudrillon*

Oui, la vôtre, inhumaine !

IO

Quittez ce triste ton, boudrillon !

HIÉRAX, *s'en allant.*

Je vois que je vous gêne.

IO

Adieu, dolent garçon, boudrillon !
Et toujours boudrillon, boudrillon dondaine
Et toujours boudrillon, boudrillon dondon

SCÈNE IV

Io, *seule.*

AIR de *Danaé, À l'hôtel de la comédie*

On dit qu'Hiérax se mutine
Sans raison, lorsqu'il se chagrine
Et se plaint à moi de son sort...
Il n'est pas si déraisonnable,

Au fond le pauvre diable
N'a pas tort.

(Voyant Mercure descendre.) En voici la preuve.

AIR : *Je suis un bon soldat, titata*
Mercure ici descend
 Seulement
Pour moi sur ce nuage ;
Il m'a, mais en secret,
 Déjà fait
Plus d'un galant message.

SCÈNE V

IO, MERCURE.

MERCURE, *sur le nuage.*

AIR : *La rivière de Loire est grande*
Le dieu qui tient le tonnerre *bis*
Descend presque à mes talons
 Sur la Terre
Et ses projets sont fort bons
 (Il crie très haut.)

Allons, allons, allons, allons, allons.

AIR de *Polyphème*

(Il descend et dit à Io :)

C'est ainsi que l'adroit Mercure,
Abusant toute la nature,
Lui fait avaler le goujon.
Ah, voyez donc ! Ah, voyez donc !
On ne vient que pour vous, ma reine,

Ce que j'ai dit haut est chanson
Pour frauder le qu'en-dira-t-on
Ton ton ton ton tontaine,
Qu'en-dira-t-on,
Ton ton ton, etc.

IO, affectant de la modestie.

Jupiter me fait en vérité bien de l'honneur!

MERCURE

Oh! Pas trop...

IO

Pourquoi se donne-t-il la peine de descendre du haut des cieux?... Mais les divinités de la terre sont elles averties de son voyage?

AIR : *Je ne suis [né] ni roi, ni prince*
Aurons-nous des échos, des danses?

MERCURE

Non, à cause des conséquences.
Quoique avec un bruit éclatant
Il vienne dans cette contrée,
Jupiter voudrait bien, pourtant,
Ne voir que vous a son entrée.

(*[Jupiter]¹ tonne.*)

Mais le voilà lui-même qui se fait annoncer.

IO

De quoi ce dieu galant s'avise-t-il de tonner de la sorte?

AIR : *Votre époux belle laitière*
Dans un amoureux mystère
Est-ce ainsi qu'il est secret?

1. Le manuscrit porte « il ». Nous clarifions ce pronom.

MERCURE

Près de vous il saura faire
Plus doucement claquer son fouet

(D'un ton de caresse.)

Clique et claque et tique tique tac,
Plus doucement claquer son fouet.

SCÈNE VI

IO, MERCURE, JUPITER, *descendant des cieux.*

On joue pour Ritournelle l'air Des flon flon, des lanturlure, du Banquet des Sept Sages.

JUPITER, *dans son char.*

AIR : *Des flon flon des lanturelure*

Jupiter vient sur la terre
Pour la combler de bienfait.

IO, *à part.*

Pourquoi porter le tonnerre,
Quand on va donner la paix ?

MERCURE, *à la cantonade.*

Avancez, chefs de famille,
Ce Dieu va vous enrichir tous ;
Mais si vous avez de[s] filles,
Renfermez-les bien chez vous !

JUPITER, *à Mercure, à part, après être descendu.*

Mercure, la nymphe m'attend de pied ferme ?

MERCURE

Oh ! Ce n'est pas une poltronne à reculer dans l'occasion.

JUPITER

MÊME AIR

Je vais aborder la belle
Sans la couvrir d'un brouillard.

MERCURE

Moi, pour vous, en sentinelle,
Je vais me mettre à l'écart.
L'amour tous deux vous appointe,
Profitez de ce doux moment,
Et poussez là votre pointe
Mieux qu'un héros des romans !

SCÈNE VII

JUPITER, IO.

JUPITER

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Je vous apprends que mon empire
Confond les dieux et les humains.
Je vous aime, et pour vous le dire
Je viens le foudre dans mes mains.

IO

La déclaration est fort galante !

MÊME AIR

Pour faire l'aveu de sa flamme,
En pleine paix, que dirait-on
D'un officier qui, chez sa dame,

Irait avec son espton ?

JUPITER

Vous esquivez, mignonne ! Répondez précisément : aurez-vous égard à la grandeur de ma puissance ou à l'excès de mon amour.

IO

AIR : *J'étais perdue*

Que me sert-il que pour sa part
 Votre amour me prenne ?
 Hélas ! L'honneur m'en vient trop tard
 Car j'ai mon étrenne :
 J'ai déjà donné ma foi,
 Ma fierté s'est rendue.
 Il vous faut du neuf, et moi
 Je suis... Je suis vendue !

JUPITER

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs*

C'est pour votre premier vainqueur
 Une assez grande gloire
 D'être encor dans, d'être encor dans,
 Dans votre répertoire.

Un petit bourgeois devrait-il me boucher si longtemps le passage de votre cœur ?

IO

AIR de *La Ceinture*

À Paphos, il n'est point deux prix :
 Tout paraît égal quand on aime
 Et si la nuit tous chats sont gris,
 Dans les amours le sont de même.

JUPITER

Cette proposition-ci n'est pas exacte...

IO

Mais...

JUPITER

Mais? C'est trop longtemps chicaner!

IO

Bon! Je ne suis pas si chicaneuse que vous feignez de le croire... Mais je m'embarbouille; laissez-moi en repos, portez votre pratique à d'autres appas.

AIR : *Oh! J'étais en belle humeur*

Si vous cherchez de la douceur,
Un feu commode, un petit cœur
Bien facile à surprendre,
Je sais des tendrons en belle humeur
Qui, sans trop se défendre,
Feront...
Leur gloire de se rendre...

JUPITER, *avec empressement.*

Savez vous la demeure de ces tendrons-la?... Mais que dis-je? Je me blouse : vous seule me convenez et géométriquement; *sic probo* :

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Belle nymphe, vous l'emportez
Sur toutes les autres beautés
Autant que Jupiter l'emporte
Sur les autres divinités.

IO

Quand vous calculez de la sorte,
Je crois que vous vous mécomptez

JUPITER

Non, ma règle d'arithmétique est sûre. Oh ça, ma belle enfant, à propos de calcul, achevons notre compte ensemble!

IO

Nous l'achèverons une autre fois...

JUPITER, *l'arrêtant par la manche.*AIR : *Pierre Bagnolet*

L'amour pour moi vous sollicite,
Et je vois que vous me quittez.

IO

Le devoir veut que je vous quitte...
Par la manche vous m'arrêtez?

A DEUX

Vous me quittez
Vous m'arrêtez²

JUPITER

C'est dans ma première visite
Me couper trop court... Ah, restez!

SCÈNE VIII

JUPITER, IO, MERCURE.

MERCURE

AIR : *Voici les dragons qui viennent*
Voici les dragons, brunette,
Vite, sauvez-vous!

2. [Ces deux vers répétés deux ou trois fois]

JUPITER

C'est Junon ?

MERCURE

C'est sa soubrette,
Qui sans doute ici vous guette,
Et moi itou. *bis*

JUPITER

Puisque tu as vu Iris, ma jalouse moitié n'est pas loin.

MERCURE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Si votre amour était surpris
Junon ferait un coup funeste.

JUPITER, *prenant Io sous le bras dit à Mercure.*

Va, prend soin d'arrêter Iris,
Mon amour prendra soin du reste.

MERCURE, *à part, regardant Io.*

De ce reste-là, par ma foi,
Je m'accommoderais bien, moi.

SCÈNE IX

MERCURE, IRIS.

MERCURE, *appelant Iris qui traverse le fond du théâtre.*
St, st, écoutez, belle Iris ! Où courez-vous donc si vite ?

IRIS

AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
Pourquoi m'amuser ainsi ?

C'est pour rien je gage...

MERCURE

Si :

C'est pour œuvre méritoire

IRIS, *hochant la tête.*

Vraiment mon compère, voire ?

MERCURE

Vraiment, ma commère, oui !

(Se radoucissant.)

MÊME AIR

Si je vous disais ici

Que vous êtes mon souci ?

IRIS, *le contrefaisant.*

Avec plaisir, mon ami,

Même avec un grand merci,

Je recevrais votre histoire,

Mais j'aurais peine à la croire.

MERCURE

Ho ! L'honnête démenti.

IRIS

Nous convient-il d'être galant ?

AIR : *[L'amour] la nuit et le jour*

Jupiter et Junon

Ne nous ménagent guère.

Avons-nous, mon garçon,

Le loisir de bien faire

L'amour

La nuit et le jour ?

MERCURE

Fi donc, Iris, est ce que vous êtes assez sottre pour faire le profit de votre maîtresse avant le vôtre ? Mais que dites-vous là !

AIR : *Allons à la guinguette*

Si mon amour
Fait ma première affaire ?

IRIS

Bon, pour un jour.

MERCURE

Non, je ferai, ma chère,
Plus d'un mois mon devoir

De vous, de vous, de vous aimer et de vous voir.

Le moyen de ne vous pas... Tenez, l'autre jour ma tendresse augmenta furieusement au souper des dieux en vous voyant sabler une rasade de mousseux... Ma foi, sans la présence de Jupiter je me serais mis à chanter comme un perdu.

(Il chante.)

[Refrain]

Quand Iris prend plaisir à boire
Bacchus croit que...

IRIS

Je ne crois pas, moi que Mercure soit si tendre qu'il le dit

MERCURE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Pour vous tout de bon je suis pris,
Sachez, mon adorable,
Qu'avec du vin et mon Iris

J'irais...

IRIS

Allez au diable !

Je vous connais comme si vous étiez mon père : vous n'êtes qu'un libertin de profession.

MERCURE

Oh ! Mon enfant, je me suis bien corrigé.

IRIS

C'est ce qui n'est pas possible.

AIR : L'esprit vient en mangeant

Quand on aime la grisette,
Ce n'est jamais sobrement,
Et la blonde et la brunette
On vous croque également.
Jamais rien on ne rejette,
Et chez cet amour gourmand
L'appétit vient en mangeant.

MERCURE

En vérité, mon Iris, vous ne me rendez pas justice !

IRIS

En vérité, mon petit Mercure, vous feriez bien de ne plus finasser avec moi ! Au moins je ne suis pas curieuse... Mais quel négoce presse Jupiter de descendre ici-bas ?

MERCURE

Au moins, je ne suis pas curieux aussi, moi... Et ce n'est que par fortune de conversation que je vous demande instamment où Junon est à l'heure que je vous parle.

IRIS

Junon ! Oh ! Elle est bien loin d'ici ; elle prend le frais actuellement dans les jardins d'Hébé.

MERCURE

AIR : *[Et zon] zon zon Lisette la Lison*

Elle est bien loin d'ici ?
Vous me trompez, je gage.

IRIS

Vous me trompez aussi.

MERCURE, apercevant Junon dans un nuage où il y a une jalousie qui s'entrouvre en traversant le théâtre.

Junon est sous l'ombrage,
Et zon, zon, zon,
Friponne, ce nuage,
Et zon, zon, zon,
N'apporte rien de bon.

AIR : *Vous en venez*

Iris parle ainsi sans mystère ?

IRIS

Pour Mercure il est fort sincère
Mon cher poulet...

MERCURE

Mon petit nez...

ENSEMBLE

Vous m'en donnez, vous m'en donnez,
Ah ! Je vois bien que vous m'en donnez,
Que vous m'en donnez.

IRIS

Fourbe de Mercure !

MERCURE

Coquine d'Iris !

ENSEMBLE

AIR : Le joli jeu d'amour

Gardez vos soupirs pour quelque autre,
 Je reprends mon cœur, foin du votre ;
 Vous avez triché plus d'un jour,
 Loure loure loure loure loure loure lour[e],
 Vous avez triché plus d'un jour
 Au joli jeu d'amour.

SCÈNE X

JUNON, IRIS.

IRIS

Déesse ! J'ai cherché inutilement la fille unique du fleuve Inachus.

JUNON

C'en est fait ; j'ai découvert le pot aux roses ! Comme j'ai soupçonné ce matin Jupiter d'une intrigue toute fraîche à l'eau de fleur d'orange qu'il a prodiguée à sa toilette, je l'ai suivi de loin enveloppée d'une cape de Bretagne.

AIR de L'Embarras des richesses, Les richesses et les [vains honneurs]

Mais vainement, de toutes parts,
 J'ai cherché sa tendre complice :
 Je n'ai vu que troupeaux épars...
 Je me souviens d'une génisse :
 Jupiter peut sous cette peau
 Me cacher la nymphe qu'il aime,

Puisque pour Europe en taureau
Ce Dieu s'est transformé lui-même.

IRIS

Il devait plutôt se servir aujourd'hui de cette métamorphose. S'il est vrai qu'il ait changé Io en génisse, je ne voudrais pourtant pas être moi sous cette peau-là, car...

AIR : *Elle est morte la vache à Panier*
Si Junon écoute son chagrin,
Elle est morte la vache à Jupin.

JUNON, *regardant de tous côtés.*

Nous sommes dans des lieux écartés et cependant

AIR : *On n'entend plus le bruit des armes*
Tiens, vois comme la terre est belle :
L'amour rend un désert charmant
Près d'une maîtresse nouvelle.
Le Ciel même ne plaît pas tant
Avec une épouse immortelle.

IRIS

Cela n'est pas fort étonnant.

MÊME AIR

Quand d'un mari nous faisons choix,
Suivons la voix
De nature.
Chez Hymen parfois reste Amour
Mais à la cour
Il ne dure.
Bientôt il tombe pouf
Ouf!
C'est là son vice.

Et chez sa femme un grand
Rend
Peu de service.

Je pense que, suivant votre louable coutume, vous allez bien laver la tête à votre vaurien de mari.

JUNON

Non, Jupiter veut aujourd'hui faire le fin avec moi.

IRIS

J'entends, vous lui riposterez sur le même ton : je m'imagine qu'il apprendra bientôt à déchanter.

JUNON

AIR : *Ouiche, [ouiche]*

Jupiter armé d'artifice,
Tout Jupiter qu'il est, saura
Qu'il n'est près de moi qu'un novice
Quand de fourber il s'agira.

Ha ! Ha ! Ha !

Ouiche, ouiche,

Je suis femme on me trouvera

L'esprit en friche,

Ouiche, ouiche,

Eh oui-da !

Il vient, faisons avaler la pilule à mon mari.

SCÈNE XI

JUPITER, MERCURE, JUNON, IRIS.

JUPITER, *bas à Mercure.*

Faisons avaler le goujon à ma femme.

IRIS, *à part.*

Voici une situation de ménage.

JUPITER, *à Junon.*

Eh, quoi! C'est vous, ma chère femme? Je ne vous croyais pas si proche.

AIR : *Ma belle digue don*

Çà, quel bon vent vous amène?
Belle digue don digue don dondaine.

JUNON

Je ne vous suivrai pas plus loin

JUPITER, *bas.*

Bon.

(Haut.)

Ma belle digue digue, ma belle digue don.

JUNON

Quoique on vous quitte avec peine...

IRIS, *à part, ironiquement.*

Belle digue digue digue don dondaine.

JUPITER, *à Junon.*

MÊME AIR

Oh! Vous vous moquez ma reine?

IRIS, *à part.*

C'est la vérité, digue don dondaine.

JUNON, *à Jupiter.*

De vos feux, j'attends un nouveau don.

JUPITER

Parlez, ma digue digue, parlez ma digue don!

JUNON, à *Jupiter*.
 Vous m'aimez, j'en suis certaine...

MERCURE, à *part, ironiquement*.
 On sait bien cela, digue don dondaine.

JUPITER, à *Junon*.
 AIR : *Vos beaux yeux n'ont qu'à parler*
 Souhaitez et sans nuls délais
 Je promets
 Que vos vœux seront satisfaits.
 (*À part.*)
 Que je vais vous berner, déesse !

JUNON, à *part*.
 Volage dieu que je vais vous siffler !

JUPITER, *haut à Junon*.
 Que voulez-vous de ma tendresse ?
 Vos beaux yeux n'ont qu'à parler.

JUNON, *faisant la révérence*.
 Je n'en attendais pas moins de votre honnêteté... J'y répondrai avec usure et pour vous en donner de promptes marques, je vous prie de me conseiller au sujet d'une nouvelle nymphe que je couche en joue.

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime*
 Je veux avoir votre suffrage.

JUPITER, à *part*.
 Depuis quand ?

JUNON
 J'en fais grand cas.

JUPITER

Quel est votre choix ? Je présage
Que l'objet est rempli d'appas

JUNON, *souriant.*

La nymphe qui me plait, je gage,
Mon cher ne vous déplaira pas.

C'est la fille d'Inachus.

JUPITER, *étonné.*

La fille d'Inachus !

MERCURE

La fille d'Inachus !

JUNON, *à Jupiter.*

AIR de *Joconde*

Pourquoi cette exclamation ?
Déclarez-vous pour elle...

IRIS, *à Jupiter et malignement.*

Pouvez-vous mettre en fonction
Une nymphe plus belle ?

JUNON, *examinant Jupiter.*

Sa voix n'inspire que l'amour,
On dit qu'elle est divine...

MERCURE

Oui ; mais on dit que pour la cour
La nymphe est trop peu fine.

JUNON, *ironiquement.*

Mercurc croit apparemment être en droit de parler ici comme dieu de l'éloquence

MERCURE

Il est vrai que mon éloquence est... est... est fort à votre service.

JUPITER, à *Mercury*.

Paix, babillard!

JUNON, à *Jupiter*.AIR : *Vous parlez gaulois*

Aurai-je ce que je demande?

JUPITER

Peut-on d'une gloire trop grande
Comblé votre choix?

MERCURE, *bas*.

Oh! Quel iroquois!

(Haut.)

Mais...

JUNON, *fièrement*.

Mercury avec moi marchande

JUPITER, à *Mercury*.

Obéissez, Junon commande...

IRIS, à *Mercury*.

C'est parler français.

MERCURE, *bas*.

Comme un bon bourgeois.

JUPITER, à *Mercury*.AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Allez enfin obéissez Mercury

Et chez Junon menez Io.

Elle y va faire une belle figure...

(Il sort.)

MERCURE, *sans le voir partir.*

La vôtre ici n'est qu'un zéro.

Mercure croyant parler à l'oreille de Jupiter dit à Junon qui s'est glissée subtilement à la place de son mari :

Ne voyez-vous pas imbécile que votre maligne bête de femme ne fait ainsi la sucrée que pour vous escamoter la nymphe. Mais

AIR : *L'amour me fait mourir*

Allez jusqu'à la source
De ces feintes douceurs.

Ventrebille !

Vous donnez votre bourse
À garder aux voleurs.

JUNON, *éclatant.*

Je vous y prends mon coquin !

MERCURE, *s'enfuyant.*

Sauvons mon casaquin.

SCÈNE XII

JUNON, IRIS.

IRIS

AIR : *Allons gai*

Enfin votre rivale
Va prendre vos leçons.

JUNON

Il faut qu'on la régale
De toutes les façons :
Allons gai d'un air gai chez Hébé, *etc.*

IRIS

Mais ne serait-il pas plus convenable à la dignité de la reine du monde d'attendre Io dans son palais que de se donner la peine d'aller chercher une petite nymphe destinée pour la servir ?

JUNON

AIR : *Vous avez raison, La Plante*
Vous avez raison,
La belle,
Iris vous avez raison,
Et Junon
Ne doit pas hors de chez elle
Recevoir sa chambrion.
Allons donc !
Voyons la péronnelle,
Mais dans notre maison

IRIS

Allons... Mais comment ferons-nous pour nous rendre dans votre palais ? Comme je ne me figurais pas que votre affaire serait si tôt faite, j'ai renvoyé votre équipage et le mien.

JUNON

AIR : *La bonne aventure des Trois cousines*
Je sais remède à cela :
Notre route est sûre.
Un instant nous fournira
La poste de l'Opéra.

IRIS

La bonne voiture, ô gué!
La bonne voiture.

JUNON

Assurément. Et les coureurs anglais sont des tortues auprès des attelages de la muse lyrique.

IRIS

Oh! Il faut l'avouer :

AIR de *Timon* , *Je méprise les avantages*
Dans les agréables retraites,
Du fonds des Enfers aux Planètes,
Dans l'instant le voyage est fait.

JUNON

Dans ces dangereuses retraites,
Les dieux ainsi que les poètes
Sont soumis au coup de sifflet.

SCÈNE XIII

Le théâtre change et représente le palais de Junon ; Hébé et sa suite y sont rassemblées ; on joue pendant le changement de décoration l'air du Mai.

JUNON, IRIS, HÉBÉ ET SA SUITE, *composée de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe d'enfants.*

JUNON

AIR du *Mai*

Dans mon Palais, jeunes fillettes
Vous ne danserez pas seulettes,

Voilà des garçons; allons gai!
 Que chacune,
 Blonde ou brune,
 Des jarrets fasse l'essai!

IRIS, *bas à Junon.*

Pouvez-vous songer à la danse dans la situation ou vous êtes?

JUNON

C'est pour cacher mes chagrins à cette jeunesse étourdie.

AIR : *Ô reguingué, [ô lon lan la]*

Je veux même dans ce moment,
 Pour feindre plus parfaitement,
 Être du divertissement,
 Et paraître autant politique
 Ici qu'au Théâtre Lyrique.

Allons, mes enfants, de la joie et force contredanses nouvelles!

On danse.

JUNON, *chante.*

AIR : []

Que c'est un plaisir charmant
 D'être jeune et belle!
 On vous lorgne à tous moments,
 Et lorsqu'un peu finement
 Vous jouez de la prunelle,
 Vous ripostez joliment.
 Le cours, le Moulin de Javelle,
 Le bal, voilà votre élément.
 Chaque jour fête nouvelle,
 Chaque jour nouveau galant.
 Que c'est un plaisir charmant

D'être jeune et belle !
Mais est-on fille ? Il faut se choisir un amant
Plutôt libéral que fidèle
Est-on femme ? Il faut promptement
Façonner son mari sur le dernier modèle
Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune et belle !

On danse. Une Italienne chante.

JUNON, *à la suite d'Hébé.*

Oh ça, jeunesse ! Mon fils Mars m'a donné l'autre jour un vaudeville nouveau qui vous convient assez :

AIR : *La troupe italienne restera*
Sur les rives de la Seine
Peut-être que bientôt ce vaudeville ira
La troupe italienne
Faridondaine
L'apprendra.
Puis en chœur sur la scène
Faridondaine
Le dira.

VAUDEVILLE

I

Jeunes tendrons, dans le bel âge,
Que vous sert-il de savoir tout charmer
Si vous avez un cœur sauvage ?
Avec mille attraits en partage,
C'est grand dommage
Que vous ne sachiez pas aimer !

2

Dans son magnifique équipage,
 Ce gros Damis croit qu'on l'admire. Hélas !
 Peut-on se tromper davantage ?
 Avec tant d'écus en partage,
 C'est grand dommage
 Que l'esprit ne s'achète pas !

3

Toi que le dieu des cœurs engage
 Pour dissiper le chagrin importun,
 Avec Bacchus fais ton voyage !
 Il empêche plus d'un naufrage.
 C'est grand dommage
 Lorsque l'amour s'embarque à jeun.

4

Sur la scène, votre langage,
 Damon, vos vers ont l'art de nous charmer :
 N'en demandez pas davantage !
 La raison manque à votre ouvrage.
 C'est grand dommage
 Que vous ne sachiez que rimer !

5

Daphné, sous un sombre feuillage,
 Folâtrait seule avec un jeune amant
 Dont l'amour dictait le langage.
 La belle acceptait son hommage,
 Mais, quel dommage !
 Sa mère vint dans ce moment.

6

L'épouse de Cléon fait rage
Et devant lui d'un petit air aisé
Traite le plus galant hommage.
Avec une femme si sage,
C'est grand dommage
Que Cléon soit vulcanisé!

7

Au point du jour, dans un bocage,
Lise et Colin de mille heureux instants
Commencèrent le doux usage.
Sur le soir, Lise dit : « j'enrage!
C'est grand dommage
Que nous n'ayons pas plus de temps! »

8

À sa nymphe très peu sauvage,
Un financier, plumé du haut en bas,
Disait : « Fille, tu n'es pas sage.
- Ah! Lui répondit la volage
C'est grand dommage
Que vous n'ayez plus de ducats ».

9

[D']une Philis un peu sur l'âge
Galant gascon convoitait fort l'écrin.
Un seul rubis fut son partage.
« Eh donc? dit-il en son langage,
C'est grand dommage
De rester en si beau chemin! »

10

(Au public)

Messieurs, quand notre badinage
 Sait de vos ris exciter l'enjouement,
 Nous n'en voulons pas davantage.
 À la fin d'un comique ouvrage,
 C'est grand dommage
 Quand le public sort gravement !

SCÈNE XIV

JUNON, SUITE D'HÉBÉ, IRIS, ET MERCURE, *conduisant Io par la main.*

IRIS, *à Io.*AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Servez nymphe et servez bien :
 Junon ne vous plaindra rien.
 Vous irez à sa toilette
 Quand elle se coiffera.

MERCURE, *bas à Io.*

Et Jupiter en cachette
 À la votre se rendra.

JUNON

Sortez tous ! Vous, Io, attendez dans mon antichambre ; vous Iris, demeurez.

SCÈNE XV

JUNON, IRIS.

JUNON

AIR : *Au bal du cours des Dames*

D'Io qu'allons nous faire ?

IRIS

Mettez-la chez Argus :

C'est un garde sévère.

JUNON

As-tu l'esprit perclus ?

Je la renfermerais en vain chez ce bonhomme.

Mercure irait guetter,

Flûter,

Et bientôt assoupi

D'ennui,

Argus ferait un somme. *bis*

IRIS

Vous avez bonne opinion de la musique de Mercure !

JUNON

MÊME AIR

Quand je tiens ma friponne,

Tu veux tranquillement

Que je la pensionne ?

C'est penser sottement.

C'était à Jupiter à faire à sa poulette,

Dans quelque hôtel garni,

Un nid,

Où ce coq pût la voir

Le soir

Bien mieux que sur l'herbette.

IRIS

Vous me faites comprendre que Jupiter a bien manqué de prudence dans cette occasion-ci.

JUNON

Compte que je ne m'amuserai pas ici à des épisodes inutiles quoique gracieux et à des métamorphoses qui ne font pas honneur à ma puissance

IRIS

J'entends; vous ne voulez pas qu'Argus changé en paon et Hiérax en oiseau de proie décréditent votre protection dans la rue Française comme dans la rue Saint-Honoré.

JUNON

Non; Io n'ira pas en séquestre.

AIR de *Grimaudin*

Junon est par trop colérique
 Pour se borner
 À la vengeance très modique
 D'emprisonner
 Une rivale qu'elle hait.
 Me connaîtrait-on à ce trait?
 (*Iris sort.*)

Fais rentrer Io!

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Sa présence m'inspirera
 Quelque supplice étrange.
 Belle nymphe, on vous apprendra
 Comment Junon se venge.

SCÈNE XVI

JUNON, IO.

IO

Que me veut ordonner l'auguste Junon ?

JUNON

Écoutez bien, ma petite !

AIR : *Branle de Metz*

On ne plaît guère à l'épouse,
Lorsqu'on plaît tant à l'époux,
Je vous le dis, entre nous.
Vous rendez Junon jalouse,
Et ce n'est pas sans raison
(J'en ai compté plus de douze).
Quoi, vous me supplantiez donc ?
Vous en aurez tout du long !

AIR DE L'OPÉRA

Sors, barbare Érinys, sors du fonds des Enfers !

SCÈNE XVII

JUNON, IO, ÉRINYS, *sortant par une trappe et chargé de toutes sortes de fouets.*

JUNON, à Érinys.

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Sers ma vengeance fatale,
Va promener ma rivale,
Sans la quitter d'un seul pas :
Du froid au chaud,

Du chaud au froid,
Et sans gants,
Dans l'univers du haut en bas.

IO, *sur le chant du dernier vers.*
Quelle rude corvée hélas!

JUNON, *à la furie.*

Fatigue-la tant qu'elle perde ses charmes et le peu d'embonpoint qui lui reste.

ERINYS, *à Junon.*

Vos ordres seront exécutés au pied de la lettre, je vous le jure, foi d'honnête Furie.

AIR : *Et surtout prenez bien garde [à votre cotillon]*

J'amaigrirai tant ce tendron
Qu'en voyant ce visage long
L'on sera sans tentation

(*À Io.*)

Oui, bientôt, mon petit bouchon,
Il ne sera plus question
De prendre de si près garde
À votre cotillon. *bis*

JUNON, *à Érinys.*

AIR : *Absent de l'objet de ses feux*

Punis au gré de mon courroux
La pimbêche qui m'outrage

IO, *à Junon.*

Ô Dieux, où me réduisez-vous?

JUNON, *ironiquement.*

Partez, faites bon voyage!

(À part regardant la Furie qui lutine Io en l'emmenant.)

Et gai, gai, gai, gai, comme elle y va!

La [la].

FIN DU 1^{ER} ACTE

ACTE II

Le théâtre représente l'ancre des Parques et l'Enfer dans le fond.

SCÈNE I

MAÎTRE SIMON, LA GUERRE.

LA GUERRE

Parlez, Maître Simon ! Vous qui êtes le rémouleur ordinaire des Parques, ne savez-vous pas qu'elles ont aujourd'hui une visite sérieuse à recevoir qui les oblige à se mettre sur leur droit ? Vous devriez bien plutôt que de vous amuser ici aller donner un tour de meule à leurs ciseaux.

MAÎTRE SIMON

Bon.

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

De leurs ciseaux la lame est claire et blanche :
On les croirait moins d'acier que d'argent.
Rien n'est si dur qu'avec eux on ne tranche :
Ils couperaient l'âme d'un vieux sergent.

LA GUERRE, *riant.*

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*

Vous deviez être sur terre
Un fameux gagne-petit !

MAÎTRE SIMON

À tort l'épineuse Guerre
De mon devoir m'avertit ;
Les Parques ont connaissance

De ma grande diligence.
Ma foi, ces dames n'ont rien
Que je ne repasse bien.

LA GUERRE

C'est parbleu fort bien fait à vous, mais allez presser l'assemblée qui doit se rendre ici.

MAÎTRE SIMON

Cette affaire-là est toisée et j'en ferai mon rapport en temps et lieu. (*Il sort.*)

LA GUERRE, *seule.*

Morbleu, Mesdames les Maladies, venez donc ! La Guerre n'est pas faite pour vous attendre. Mais voici pour me désennuyer deux des plus aimables sujets de la cour des Parques, l'Incendie et l'Inondation.

SCÈNE II

LA GUERRE, L'INCENDIE, L'INONDATION ET LEUR SUITE,
composée de Brûleurs de maisons et de Porteurs d'eau.

L'INONDATION

AIR : *La bonne aventure, ô gué du Berger d'Amphrise*

La troupe la plus hardie
N'attend pas ma jonction.
Je suis l'Inondation.

L'INCENDIE

Et moi je suis l'Incendie :
Je réduis tout en charbon.

L'INONDATION

En large et en long,
D'un beau canton

Quand je gâte la verdure...

L'INCENDIE

Quand je brûle une maison...

À DEUX

La bonne aventure! Ô gué,
Ô gué, la bonne aventure!

LA GUERRE, *les abordant.*

Bonjour, mes agréables! Comment va votre petit négoce?

L'INCENDIE

Ah, charmante Guerre! Depuis que la Paix vous a damé le pion, notre crédit est absolument tombé et moi qui vous parle, je n'ai rien fait qui mérite le suffrage des connaisseurs depuis le célèbre embrasement de Londres.

L'INONDATION

Et moi, je n'ai rien fait de raisonnable depuis que j'ai submergé il y a plus d'un siècle une province de la Hollande.

À TROIS

AIR : *Ah! Mon beau laboureur!*

Le bon temps est passé,
Tout va de mal en pire;
Pas un empire
Ne gémit, ne soupire
Et n'est vexé!

LA GUERRE

J'aperçois bonne compagnie qui nous arrive : c'est la Fièvre chaude qui ne va que par sauts et par bons, la Fièvre lente la suit à pas comptés.

SCÈNE III

LA GUERRE, L'INCENDIE, L'INONDATION, LES FIÈVRES
CHAUDE ET LENTE.

LA FIÈVRE LENTE, *tremblant toujours.*

AIR : *Les Trembleurs d'Isis*

Vous voyez la Fièvre lente
Toujours débile et tremblante
Qui très sourdement s'enfante
Et vous mine et vous tourmente
Comme font certains procès

LA FIÈVRE CHAUDE, *l'interrompant et sautillant toujours.*

AIR : *Les Vieillards de Thésée*

Vous voyez en moi la Fièvre chaude
Qui très fort clabaude
Dans ses accès.

LA FIÈVRE LENTE, *l'interrompant aussi.*

AIR : *[suite des] Trembleurs d'Isis*

Volontiers je m'emménage
Chez fillette assez peu sage
Pour languir dans le fillage
Tandis que dans le bel âge
Les remèdes sont si près.

LA FIÈVRE CHAUDE

Suite de l'AIR des *Vieillards de Thésée*

Je ris, j'épouvante,
Je jure, je chante,
Et je dis tout sans égard
Très peu je harcèle
Normande cervelle,

Mais ce n'est que tard
 Que je quitte celle
 D'un bon Picard.

LA GUERRE

Nous voilà assez de monde pour brailler un Chœur en attendant les Parques. Allons, Mesdames les Fièvres et vous messieurs les Redoublements, égossillez-vous à l'envi ! Ce n'est pas tous les jours qu'on entend chanter les maladies.

AIR : *On le mène tambour battant*

Exécutons l'arrêt du sort
 Faisons périr l'humaine engeance !
 Vous médecins avec la Mort
 Toujours en bonne intelligence,
 Pata pata pan pata pan pan pan,
 Tuez, tuez, tambour battant !

LE CHŒUR

Pata pata pan pata pan pan pan
 Tuez, [tuez,] tambour battant !

LA GUERRE

AIR : *Ho, ho, ho, le mauvais trio !*

Vous, Fièvre chaude, avec la Fièvre lente,
 Redoublez votre rage ardente
 Ho, ho, ho,
 L'excellent duo !

LE CHŒUR

Ho, ho, ho,
 L'excellent duo !

LA GUERRE

Mais que nos transports recommencent :

Je vois les Parques qui s'avancent.
Ho, ho, ho,
Le joli trio!

SCÈNE IV

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LES TROIS PARQUES ATROPOS,
CLOTHO ET LACHÉSIS, *l'une filant avec une grande quenouille,
l'autre tenant un dévidoir, et la troisième de grands ciseaux.*

LES PARQUES

AIR : *J'ai dans ma pochette*
Le fil de la vie
De tous les humains,
Suivant notre envie,
Tourne dans, tourlourirette,
Tourne dans, lon lan derirette,
Tourne dans nos mains.

CLOTHO

AIR : *Il faut que [je file]*
Il faut que je file, file...

ATROPOS

Ma chère sœur, de grâce, interrompez votre filage! Nous avons été sollicitées de la part de Jupiter pour écouter seulement une petite personne qui l'intéresse, il faut que...

MÊME AIR

Il faut que je coupe, coupe.

AIR : *Ma pinte et ma mie au gué*
À l'autre... préparez-vous,
Parques étourdies,

À ce qu'on attend de nous.
 Mais d'où vient, mes mies,
 D'où vient que dans ce beau jour
 Il manque dans notre cour
 Tant de maladies, ô gué,
 Tant de maladies ?

SCÈNE V

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, MAÎTRE SIMON.

UNE DES PARQUES

Maître Simon ! Rendez-nous un peu compte de vos ambassades : pourquoi la Goutte n'est elle pas accourue ici ?

MAÎTRE SIMON

La Goutte s'est cramponnée sur les deux mains d'un marquis et l'empêche de payer ses dettes.

AIR : Aïe, Jeannette

Il ne devrait pas six blancs
 Sans ce mal qui le transporte,
 Mais dès qu'il voit des marchands
 Il dit d'une voix plus forte
 Aïe, aïe, aïe,
 Aïe, aïe, aïe, qu'on sorte,
 Qu'on sorte, aïe, aïe, aïe !

UNE DES PARQUES

Mais l'Indigestion, que fait-elle ?

MAÎTRE SIMON

AIR : Ton joli, belle meunière

Elle fait, ma foi, le diable,

Depuis ce matin,
Chez un abbé formidable
Le verre à la main
Qui nuit et jour fait à table
Aller son moulin.

UNE DES PARQUES

Quant à la Famine, je parierais bien qu'elle est restée chez quelqu'un des habitants du Parnasse.

MAÎTRE SIMON

On ne peut l'arracher de chez ces messieurs-là.

UNE DES PARQUES

AIR du *Cap de Bonne-Espérance*

Mais à propos de poète,
Dites-moi, maître Simon :
D'où vient qu'à notre diète
La Migraine fait faux bond ?

MAÎTRE SIMON

Depuis deux mois, la Migraine,
Près d'un connaisseur, engraisse.

UNE DES PARQUES

Où l'a-t-elle donc saisi ?

MAÎTRE SIMON

Chez le Prince de Noisy.

Ho ! Elle fait bien des siennes dans cette petite cour-là.

UNE DES PARQUES

Ouais ! Il me semble que la visite qu'on nous a annoncée tarde bien à se faire... Maître Simon, allez savoir ce qui peut la retarder !

SCÈNE VI

LES PARQUES, LA GUERRE ET LEUR SUITE, MAÎTRE SIMON,
IO, LA FURIE, *qui la mène en laisse.*

MAÎTRE SIMON, *aux Parques montrant Io et la Furie.*

Ah! Tenez, ces deux jeunes personnes qui entrent ensemble sont justement ce que vous attendez.

IO, *aux Parques.*

AIR du *Fleuve d'oubli*

Chacun pour longtemps vivre
Vient vous crier merci, i, i, i,

Et moi

Du combat qu'on me livre
Lasse, je viens ici, i, i, i,
Pour en perdre la mémoire
Dans le fleuve d'oubli...

LES PARQUES, *hochant la tête.*

Biribi!

IO

Vite à boire, vite à boire!

UNE DES PARQUES

Qui êtes-vous donc, Madame l'impatiente?

IO

AIR des *Pèlerins de Saint-Jacques*

Vous voyez une Pèlerine
À l'abandon.
Hélas! Jour et nuit je chemine,
Et sans bourdon.
J'ai pour compagne (quel chagrin!)

Cette Mégère ;
J'aimerais mieux un pèlerin...

LES PARQUES
Nous vous croyons, ma chère.

IO

Depuis que cette diabolique gouvernante me mène en tête, Dame, j'ai vu bien du pays. Mais admirez sa malice.

MÊME AIR
Comme elle sait qu'un rien me glace,
Chez les Lapons
Elle m'a traînée à la chasse
Sans mes jupons ;
Enfin le corps de froid perclus,
Ayant l'onglée,
Elle m'a conduit à Pirrus
Pour me voir plus gelée.

UNE DES PARQUES, à la Furie qui a les bras croisés.

Oh çà, vous taciturne et immobile Furie, apprenez-nous quel est le crime de cette nymphe persécutée par votre paisible ministère !

LA FURIE
AIR : *J'en dis du mirlirot*
Elle a rendu Junon jalouse,
Jupiter trahit son épouse.

LES PARQUES
Je n'en dis mot.

LA FURIE, montrant Io.
Quoiqu'il aime fort cette dame,
Ce dieu l'abandonne à sa femme.

LES PARQUES

J'en dis du mirlirot.

IO

Ô Déeses souveraines, qui taillez et rognez à votre fantaisie le genre humain, je vous conjure de m'enseigner un chemin pour sortir promptement de la vie malheureuse que je mène.

UNE DES PARQUES

Mais, ma belle fille, ce n'était pas trop la peine de venir nous relancer jusques au fond des Enfers pour nous demander le chemin de la mort : le premier garçon apothicaire te l'aurait appris ! Au reste, ne pense pas l'obtenir si aisément la grâce de mourir, nous ne sommes pas sur cet article-là si complaisantes que les médecins.

IO

Quoi ! Il n'y a rien à rabattre sur mon mauvais marché ?

LES PARQUES

AIR : Il faut que je file

Veux tu qu'on te mette, mette
 Au net l'arrêt du destin ?
 Si du mal qui t'inquiète
 Tu désires voir la fin,
 Renonce à l'humeur coquette,
 Fais qu'on pardonne à Jupin,
 Et que Junon mette, mette,
 Mette de l'eau dans son vin.

JUNON

AIR : Attendez-moi sous l'orme

Junon est implacable !
 Sur ce dont il s'agit.
 Est-il irrévocable

Votre arrêt comme on dit ?
J'en poursuis la réforme
Et de vous je l'attends !

LES PARQUES, *s'en allant*.
Attendez-nous sous l'orme,
Vous attendrez longtemps.

CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES, *s'en allant aussi*.
Attendez-nous sous l'orme,
Vous attendrez longtemps.

LA FURIE, *à Io*.
AIR : *Quand le péril est agréable*
Il faut qu'encor je vous promène...

IO, *impatienteé*.
Où diantre allons-nous à présent ?

LA FURIE
Dans la mer !

IO
Oh, c'est trop souvent
Que vous changez la scène.

Est-il donc arrêté qu'Io ne pourra jamais demeurer en place ?

AIR : *Hélas la pauvre fille*
Hélas ! La pauvre fille,
L'on montre au doigt partout.
Pour une peccadille
Qui ne faisait que la mettre en goût.
Hélas ! La pauvre fille,
L'on montre au doigt partout.

SCÈNE VII

Le théâtre change, représente la mer et une des embouchures du Nil. Pendant le changement, on joue l'air Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse].

IO, LA FURIE.

Io et la Furie sortent ensemble de la Mer.

IO

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
 Terminez mes tourments, ma course vagabonde !
 Sans voir irai-je, hélas ! Aux quatre coins du monde ?
 Jupiter, souffrirais-je et la glace et le feu
 Si votre amour savait se remuer un peu ?

SCÈNE VIII

IO, LA FURIE, JUPITER, *qui arrive très lentement du fond du théâtre.*

IO, *sans voir Jupiter.*

AIR : *Quand la Mer Rouge apparût*
 Jupiter m'aime !... En quel lieu
 Pourra-t-on le croire ?
 Quoi ! Les bras croisés ce dieu
 Reste dans sa gloire.
 Tandis qu'on me fait courir

(Apercevant Jupiter.) Mais il paraît enfin : quelle diligence ! Parle dieu tranquille.

Dis, viens-tu me secourir ?

Es-tu fa, fa, fa ?
Es-tu vo, vo, vo ?
Es-tu ra, ra, ra ?
Es-tu fat, es-tu veau, es-tu rat ?
Es-tu favorable ?
Au sort qui m'accable ?

JUPITER, *toujours d'un ton froid et benêt.*

Eh bien, ma chère Io, comment vous portez-vous ?

IO

Comment vous portez-vous vous-même ? Vous avez l'air bien entrepris et bien faible !

JUPITER

Il est vrai que je suis un peu embarrassé.

IO

Comment donc ! Depuis le bel honneur que vous m'avez fait de me placer auprès de Madame votre Épouse, je n'ai pas seulement entendu parler de vous !

JUPITER

J'avoue que ma négligence est inexcusable, mais je viens la réparer.

IO

Réparez donc !

JUPITER

Remarquez premièrement qu'à votre considération je descends du ciel, pour la seconde fois, et que je m'expose à faire dire de moi par les railleurs : « Jupiter ne fait que monter et descendre ».

IO

Comme ils pourront dire de mes courses fréquentes : « Io ne fait qu'aller et venir. » Hélas ! Que j'ai pâti dans ces maudits voyages !

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*
 Quoi, n'entendiez-vous pas mes cris ?

JUPITER
 Je n'en suis pas surpris. *bis*
 Car là-haut ma femme en courroux
 Criait plus fort que vous. *bis*

IO
 MÊME AIR
 Calmez les maux dont je gémiss !

JUPITER
 Il ne m'est pas permis. *bis*

IO
 Allons, faites votre devoir !

JUPITER
 Je n'ai pas le pouvoir. *bis*

IO
 AIR : *L'autre jour près d'Annette*
 Jupiter en cachette
 Est donc exprès venu,
 Lurelu,
 Pour me dire : « poulette,
 Ma flamme est a quia »,
 Larela,
 Lurelu, larela lirette
 Quel joli dieu voilà !

AIR : *Oh, oh, tourelouribo!*
 Son amour prudent rien ne hasarde
 Ho, ho, tourelouribo !

À sa barbe on me nasarde
(*La Furie tiraille Io.*)
Ho, ho, tourelouribo!
Il n'ose chasser mon garde
Ho, ho, tourelouribo!

JUPITER

Comment voulez-vous que je fasse ? Il ne m'appartient pas de changer ce sentinelle-là, c'est à ma femme à le relever... Mais

AIR : *Je ne suis pas si diable [que je suis noir]*
Juno toujours jurotte...

IO

Les femmes dans les cieux
Portent donc la culotte
Comme dans ces bas lieux ?

JUPITER

Si, par malheur, ensemble
Elle nous trouve ici...

IO

Elle approche, je tremble...

JUPITER

Et nous aussi.

SCÈNE IX

JUPITER, IO, MERCURE, JUNON, IRIS.

Junon arrive sans les voir en murmurant et menaçant héroïquement des poings. Iris la suit les yeux baissés ; Io, craintive, se place derrière Jupiter qui, plus craintif

encore, apercevant Mercure, le veut placer entre lui et sa femme.

JUPITER, *à part à Mercure.*

Ah! Bon, te voilà, Mercure!

MERCURE, *haut, sans voir Junon.*

Je viens savoir des nouvelles de vos amours.

JUPITER, *le plaçant devant lui.*

Motus! Cache-moi bien seulement!

MERCURE, *haut.*

Pourquoi vous cacher?

JUPITER

Veux-tu te taire? Ne vois-tu pas ma femme qui rêve encore à quelque malice pour tourmenter Io?

MERCURE

Poue! Est-ce que Jupiter n'est pas assez grand pour prendre le parti d'une fille qu'il aime?

JUNON, *à part, sans les voir.*

AIR : *Je n'aurais*

L'ingrat m'outrage sans cesse!

MERCURE, *à part à Jupiter.*

Quoi, vous mollissez, poltron!

Et devant votre maîtresse!

Soyez ferme, mon patron!

JUPITER

Je n'aurais!

JUNON, *à part, sans les voir.*

Si je n'étais pas déesse,

J'en mourrais.

Quoi! Avoir un mari qui découche depuis quatre ou cinq mille ans.

IRIS, *sans les voir.*

On mourrait à moins.

JUPITER, *à part, à Mercure.*

AIR : [*Y avance*]

Va, parle à ma femme pour moi

MERCURE

De Mercure est-ce là l'emploi?

IO, *à Jupiter.*

Me laisserez-vous sans défense?

IO ET MERCURE, *poussant jupiter du côté de junon*

Y avance, y avance, y avance...

Ho! Quelle sottise contenance!

JUPITER, *les repoussant.*

Je n'avancerai certainement pas, mais si Junon approche, je lui parlerai.

IO, *à part.*

Quel effort pour le vainqueur des géants! (*À Jupiter.*) Appelez-la donc, puisque vous ne voulez pas l'aller trouver!

JUPITER, *rechignant.*

Allons, je vois bien qu'il faut avaler la pilule, piétons-nous.

AIR de *L'Amant Protée*

(*Haut à Junon.*)

Venez, déesse impitoyable,

Venez, voyez, reconnaissez

Cette nymphe autrefois aimable,

Elle a la jaunisse : est-ce assez ?
 Abandonnez votre vengeance,
 Pour prix de votre complaisance
 J'en ferai tant et tant, tant, tant...

JUNON, *hochant la tête.*
 Ces promesses à l'échéance
 Ne s'acquitteront pas comptant !

JUPITER

Je vous proteste que...

JUNON

Oh, je ne serai plus la dupe de vos protestations : vous m'avez chanté la même chanson à toutes les escapades que vous faites !

AIR : *Orléans, Boisgency*
 Chez Léda, Sémélé,
 Europe et Danaé,
 Chez Latone et Calypso,
 On en compte avant Io
 Tant d'autres... *bis*

JUPITER, *la caressant.*
 AIR : *Viens ça, cher Damon*
 Mon joli chignon...

JUNON, *boudant.*
 Non.

JUPITER
 Accordez pardon !

JUNON
 Non.

JUPITER
À cette brunette
Au teint moribond...

JUNON
Non.

JUPITER
Ce discours n'est pas long !
Est-ce ainsi qu'on répond
Au grand Jupiter ?

JUNON
Est-ce ainsi que l'on traite
La trop sage Junon ?

JUPITER, *redoublant de caresses.*
Calmez votre soupçon :
Votre esprit est bon
Et tout plein de raison.

JUNON
Non.

JUPITER
Songez à toutes les pénitences bizarres que vous avez imposées à cette
jeune nymphe !

JUNON, *aigrement.*
AIR : *Vous le prenez sur un drôle de ton*
Elle ne peut trop souffrir.

JUPITER, *s'enhardissant.*
Quoi, guenon ?

JUNON

Vous le prenez sur un drôle de ton !
Ignorez-vous...

JUPITER, *s'animant.*

Je sais, porte-guignon,
Que c'est de vous que son sort doit dépendre.

JUNON, *ironiquement.*

Mon mignon...

JUPITER

Mon trognon...

JUNON

Calez donc
C'est le ton (*bis*) qu'il faut prendre.

JUPITER

AIR : *Fi donc, Julien*

Je vois qu'à me vaincre en ce jour
Il faut que je commence.

JUNON

Je pourrai vous suivre à mon tour
Dans votre repentance

JUPITER, *la caressant davantage.*

Allons, cher cœur,
Plus de rigueur :
Sans délai qu'on se rende !

JUNON, *minaudant.*

Fi donc, m'amour,
Est-ce en plein jour

Que cela se demande ?

JUPITER, *étonné.*

Que voulez vous donc dire, Madame ma femme ?

JUNON

AIR : *Le carillon du Trésor supposé*

Chez l'époux, tendre rapatriage

Doit succéder au carillon,

Don, din dan, don, din, dan, don.

Mais la paix, dans un bon ménage,

Sur le chevet se conclut tout de bon...

Din, don, don, din, don, don,

N'est-ce pas là l'usage ?

JUPITER, *à part.*

Malepeste, que Junon est savante sur les droits matrimoniaux !

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Feignons de ne la pas entendre...

JUNON, *minaudant toujours.*

Nous verrons ce soir.

JUPITER

Quoi, Junon ?

JUNON

Comment vous saurez-vous y prendre

Pour la paix de notre maison.

MERCURE

Cette paix lui coûtera bon.

JUNON, *à part.*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Ne m'entendez-vous pas ?

MERCURE, *à part.*

Il vous entend, de reste.

JUPITER, *à Junon, montrant Io.*

Il faut un secours preste

À cette nymphe, hélas !

Ne m'entendez-vous pas ?

JUNON

Oui, oui, perfide époux, oui, je vous entends, et mieux que vous ne pensez ! Il est certain que vous prétendez continuer la belle vie que vous menez depuis la création du monde... Ouf !

AIR : *Encor vit-on*

Trop souvent le dieu du tonnerre

Va sur terre

Passer les nuits, ce qui me fâche fort.

Cela m'atterre,

C'est une mort.

Fi d'un époux qui court sans cesse

Chez sa maîtresse !

Quand il revient coucher à la maison

Hon, hon,

Encor vit on.

Si je n'y avais mis bon ordre, vous auriez été vous emménager chez votre Io...

JUPITER

AIR : *Non, je n'en veux pas davantage*

Eh bien, par le Styx, j'en jure :

Si vous rendez la beauté
À la pauvre créature,
Je n'en serai plus tenté...

MERCURE

Avec elle il sera sage,
Et je me rends sa caution.

JUNON

Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

AIR : *Jean Gille*

(*À la Furie.*)

Cessez figure inutile
Jean Gille, Gille, joli Jean,
De faire un rôle imbécile
Jean Gille, [Gille, joli Gille,]
Gille, joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Retournez-vous-en.

LA FURIE, *descendant par une trappe.*

Fin de l'AIR : *Bonsoir la compagnie*

Bonsoir,

Bonsoir la compagnie

JUNON, *à la Furie.*

Bonsoir ma poule. (*À Io*) Et vous Io,

AIR : *Que c'était un ravissement!*

D'Isis prenez le nouveau nom,
Et dans les cieux brillés sans cesse!

JUPITER

Sans qu'on l'en prie, eh ! Quoi, Junon
 Fait sa rivale une déesse ?
 De son humeur attendait-on
 Un changement si doux, si prompt ?

(Haut à Junon.)

Quelle bonté !

IO

Quel moment ! Que de biens !
 Quel honneur ! Quel plaisir ! Quel bonheur !

IRIS, à part, à Mercure.

L'eus-tu dit ?

MERCURE, à Iris.

L'eus-tu cru,

Qu'ainsi Junon avec Io
 Voulût partager son gâteau³ ?

JUPITER, à part.

Je crois que pour ne pas laisser à Junon le temps de se repentir de sa douceur imprévue, je ne ferai pas mal de brusquer la réception d'Isis dans son nouveau poste de divinité. *(Haut)* Allons, vite, que le ciel s'ouvre et que tous les dieux tant mâles que femelles en descendent au plus grand galop des nuages !

JUNON

Ce n'est pas assez ! Il faut donner un département à la récipiendaire.

AIR : *Tuton tutaine*

Peuples chez qui coule le Nil, *bis*
 Au pied léger, au doigt subtil,

3. Numérotation des vers : 5 « Quelle bonté », puis rien, puis 5 « Qu'ainsi Junon », 6 « Voulût partager ».

Tuton, tuton, tutaine,
Et tu, tu, tu,
Venez impromptu !
Et ton, ton, ton,
Dressez sans façon
Autels pour Isis
Comme au bœuf Apis
Au chien Anubis
Au grand Osiris.
Vous la fêterez,
Vous la chanterez,
Vous l'encenserez,
L'historiserez,
Et pour ses appas
Vous n'en ferez pas
Moins que pour les chats
Tuton, tuton, tutaine.

Les dieux descendent du ciel, d'autres arrivent par les coulisses mêlés avec une bande d'Égyptiens.

JUNON, *au chœur.*

AIR : *J'ai vu l'horloge du berger*

Comprenez-vous

Qu'Isis est immortelle ?

Saluez tous

La déesse nouvelle,

Chantez, cent fois, amis,

Isis, Isis, Isis, toujours Isis, Isis !

LE CHŒUR

Chantons cent fois, amis,

Isis, Isis, Isis, toujours Isis, Isis !

Le ballet est formé de la danse des Égyptiens et de celle des dieux, où Bacchus figure avec Pomone, Janus avec ces deux visages danse seul, Saturne et Cybèle peuvent danser en vieux.

Une Égyptienne chante⁴.

VAUDEVILLE

I

Pendant trois actes, sur la scène,
 Junon, à l'Opéra, rudement se démène
 Et sa fureur fait son devoir
 Sans changer du blanc au noir.
 Au cinquième acte, la lionne
 Prend tout à coup l'humeur moutonne
 Dans un imprévu dénouement
 Et change du noir au blanc.

2

Lorsqu'on aime, tout est aimable,
 Il n'est pas un objet qui ne semble adorable ;
 L'amour change dans un moment
 La laideur du noir au blanc.
 Mais, épouses, le mariage
 De vos yeux ôte le nuage ;
 De l'hymen tel est le pouvoir,
 Qu'on revient du blanc au noir.

3

L'amant qu'attache une coquette

4. Cette indication est suivie de la mention « Cette marge en blanc est pour remplir la chanson de l'Égyptienne ». Effectivement, un blanc est laissé dans le manuscrit.

Croit-il par des mots seuls empêcher la poulette
En lui donnant de l'encensoir
De changer du blanc au noir ?
Lorsqu'il ne conte que fleurette,
Tout le fuit, maîtresse et soubrette,
Mais sait-il compter⁵ en traitant,
Tout change du noir au blanc

4

Damon est brun, Cloris est brune,
L'hymen allait lier leurs cœurs et leur fortune
Quand les parents, un certain soir,
Ont changé du blanc au noir.
Ils veulent donner à la belle
Pour époux un vieux Sganarelle.
En fait de mari, quel tourment
De changer du noir au blanc !

5

Lorsqu'un époux mélancolique,
Incommode jaloux, censeur sombre et caustique
Pour sa femme, matin et soir,
Sait changer du blanc au noir,
La dame doit, dans son ménage,
Laisser-là gronder son sauvage,
Et s'en aller chez son amant,
Pour changer du noir au blanc.

6

Lorsque la volage Climène
À certain rabat court immole un capitaine,
Elle dit que c'est pour savoir

5. Lazzi de compter de l'argent

Juger du blanc et du noir.
Que l'officier ait patience :
La belle après l'expérience
Le tout discuté mûrement
Reviendra du noir au blanc.

7

(Au public)

Messieurs, oh, qu'heureuse est la pièce
Qui dès le premier jour vous plaît, vous intéresse,
Sans que pour elle en ce beau soir
Vous changiez du blanc au noir !
Si vous trouvez quelque critique
Contre nous un peu trop caustique,
Faites-le tout doucettelement
Revenir du noir au blanc.

FIN